

Aline Helg, *Plus jamais esclaves ! De l'insoumission à la révolte, le grand récit d'une émancipation 1492-1838*

Rocío Munguía Aguilar

1L'abolition de l'esclavage dans les diverses colonies du Nouveau Monde fut-elle le fruit d'une générosité philanthropique des puissances européennes, ou bien le produit de luttes politiques menées par les esclaves eux-mêmes ? Pour l'historienne Aline Helg, il n'y a aucun doute : pas de donation extérieure ni d'acte généreux, comme l'ont souvent prétendu les décrets officiels d'abolition¹ ; les esclaves ont été, pendant plus de trois siècles et dans l'ensemble des Amériques, les principaux acteurs de leur émancipation. Dans le sillage de W. E. B. Du Bois et d'Éric Williams qui, dès la première moitié du XX^e siècle, ont présenté la figure de l'esclave comme un acteur social à part entière, Aline Helg nous livre une synthèse remarquable sur les actions entreprises par les esclaves pour sortir de leur condition. En s'appuyant sur une vaste littérature scientifique de langue anglaise, française, espagnole et portugaise, *Plus jamais esclaves !* explore en effet les principales stratégies que les esclaves des Amériques continentales et des Caraïbes ont élaborées et réinventées pour se libérer : le marronnage, l'affranchissement légal, l'engagement militaire et la révolte².

2Un travail d'une telle ampleur demande une organisation rigoureuse. Après une première partie à caractère contextuel, les trois parties suivantes adoptent une progression chronologique, allant de la découverte du Nouveau Monde en 1492 jusqu'à l'abolition définitive de l'esclavage dans les colonies britanniques en 1838. Ces parties sont subdivisées en chapitres thématiques dans lesquels Helg traite du rôle et des actions des esclaves dans les différentes aires géographiques étudiées.

- 3 *Voyage: The Trans-Atlantic Slave Trade Database* [en ligne] : <http://www.slavevoyages.org>, copyright (...)

3Pour poser le cadre historique, la première partie revient sur les grandes phases de la traite négrière, étroitement liées à l'occupation des territoires et à l'évolution du système esclavagiste dans les colonies. En effet, s'appuyant sur un grand nombre de statistiques issues de la TASTD³ – la base de données la plus complète à ce jour sur la traite transatlantique –, Aline Helg distingue trois périodes qui ont transformé la démographie et les sociétés des Amériques : l'incursion portugaise et espagnole dans le Nouveau Monde (1492-1650), l'expansion fulgurante de la traite dans les Caraïbes et en Amérique du Nord (1650-1775) et l'essor de l'esclavage à Cuba, au Brésil et au Sud des États-Unis (1775-1870) qui a fait suite à la destruction de l'économie de plantation de Saint-Domingue. Parmi les similitudes fondamentales des systèmes esclavagistes, l'historienne met en avant la loi qui voulait que tout nouveau-né suive la condition de sa mère, mais aussi la discrimination raciale envers les afro-descendants libres marqués par la « souillure de l'esclavage » (p. 58). Les divergences qu'elle relève sont d'abord d'ordre religieux (l'évangélisation étant encouragée plus tôt dans les colonies ibériques et françaises que dans les colonies britanniques), puis de nature démographique (l'historienne note la constitution d'une classe nombreuse de « libres de couleur » dans les Amériques espagnoles), et enfin d'ordre législatif (en ce qui concerne notamment les règles de l'affranchissement).

4Une fois ce contexte posé, la deuxième partie présente les quatre stratégies d'émancipation que les esclaves ont adoptées entre 1492 et 1763, le marronnage étant la plus répandue. Sans minimiser l'impact des conspirations et des rébellions, qu'elle revisite en détail tout en les qualifiant d'« exceptionnelles », Helg s'intéresse aux phénomènes de fuite – rurale, urbaine ou maritime – qui ont débouché sur la formation de communautés d'esclaves fugitifs. En prenant l'exemple de Yanga et de Palmarès, deux sociétés marronnes du Mexique et du Brésil qui ont réussi à être reconnues comme autonomes et dont les membres ont été affranchis, l'historienne montre que ces initiatives pouvaient aboutir à de véritables victoires contre l'esclavage. L'ampleur du phénomène est également visible dans les mesures prises par les autorités pour combattre le marronnage : de coûteuses campagnes de « chasse d'esclaves » et la codification de châtiments extrêmement cruels pour les fugitifs capturés. L'affranchissement légal est un autre moyen d'émancipation étudié. Tandis que, dans les colonies hispaniques et portugaises, le rachat de la liberté bénéficiait d'un cadre

législatif favorable, dans le reste des colonies, c'était une mesure peu encouragée, voire rare, car dépendante de la volonté du maître. La pratique de la *coartación* (possibilité d'acheter progressivement sa liberté après le versement d'un acompte substantiel), devenue un quasi-droit dans les colonies ibériques au XVIII^e siècle, montre à quel point l'esclave était un acteur social capable d'interagir avec son entourage pour négocier son intégration dans la société. Finalement, c'est grâce à l'engagement militaire que des esclaves ont pu conquérir leur liberté. D'abord lors des conflits liés à la colonisation puis durant la guerre de Sept Ans (1756-1763), les esclaves se sont souvent battus dans les rangs des armées impériales (françaises, anglaises, espagnoles...), en contrepartie d'une promesse de liberté.

5 Dans sa troisième partie, l'historienne montre combien les esclaves ont su également exploiter les tensions lors des conflits d'indépendance (1770-1825) pour faire avancer leur cause. Justifiant leur rupture avec l'Empire britannique au nom de droits qu'ils refusaient par ailleurs à leurs esclaves, les colons des futurs États-Unis ont incité, à leur insu, nombre d'esclaves à répondre à l'appel de l'armée britannique pour fuir leurs maîtres et les combattre. Côté français, la Révolution de 1789, les antagonismes de plus en plus importants entre Blancs et libres de couleur, ainsi que la guerre menée contre les couronnes espagnole et britannique ont également ouvert « d'immenses failles » (p. 188) que les esclaves ont su exploiter en leur faveur. C'est en effet grâce à l'affaiblissement du pouvoir colonial et à leur force démographique des esclaves que ces derniers ont pu mener entre 1791 et 1793 une révolte sans précédent à Saint-Domingue, et obliger les commissaires de la République française à reconnaître leur liberté. Or, si l'historienne montre que la révolte armée de cette île a peu servi de modèle à d'autres colonies – le contexte politique et démographique ne se prêtant pas à pareille révolution –, elle souligne que ce soulèvement a tout de même été une source d'espoir, confirmant que « l'esclavage n'était ni immuable ni invincible » (p.260). Dans les colonies ibériques, l'achat de la liberté et le marronnage ont continué d'être les principales voies d'émancipation. Alors que le Chili, l'Amérique centrale et le Mexique ont aboli définitivement l'esclavage à la suite des indépendances, les autres colonies ont dû se contenter d'une abolition graduelle découlant de l'interdiction de la traite et de la promotion du « ventre libre » (tout enfant doit naître libre, quelle que soit la condition de sa mère).

- 4 Kwame Anthony Appiah, *Le code d'honneur, comment adviennent les révolutions morales*. Paris, Gallima (...)

6 L'ouvrage s'achève sur l'évolution des stratégies de libération des esclaves dans un contexte abolitionniste (1800-1838). Malgré le léger recul de l'esclavage entre 1770 et 1790 aux États-Unis – dû à la guerre d'indépendance et à l'abolition immédiate ou graduelle dans les États du Nord –, à partir du XIX^e siècle, la tendance s'est inversée : les États du Sud, de même que Cuba et le Brésil (héritiers du marché de Saint-Domingue), se sont affirmés comme les nouveaux pôles esclavagistes. Or, la recrudescence de la traite dans les Amériques a entraîné celle du marronnage. En rappelant que, pour beaucoup de Marrons, « la clé de la survie [...] était la discrétion, non pas l'isolement » (p. 295), Helg étudie l'interaction, solidaire ou hostile, que les esclaves fugitifs entretenaient avec leur milieu (marins noirs, commerçants intermédiaires, esclaves qu'ils volaient ou bien qu'ils aidaient à se cacher ou à conspirer). Par ailleurs, la longue tradition d'affranchissement légal au Brésil et dans l'Amérique hispanophone a favorisé les actions familiales (par exemple, la mise en commun des économies pour l'achat d'un membre de la famille capable ensuite de travailler pour elle), notamment parmi les esclaves domestiques. En effet, grâce à la diversité des activités que les femmes exerçaient et aux liens étroits qu'elles pouvaient établir avec leurs propriétaires, elles ont été plus nombreuses à s'affranchir. Finalement, l'historienne consacre une place importante aux trois révoltes qui ont secoué avec violence les colonies britanniques entre 1816 et 1831 à la Barbade, à Démérara et à la Jamaïque. C'est surtout grâce à la grande influence de ces soulèvements sur les élites abolitionnistes et les travailleurs britanniques exploités que la demande d'émancipation a été entendue et rendue effective en 1838, comme l'a montré le philosophe anglo-ghanéen K.A. Appiah dans son essai sur les révolutions morales⁴.

7Si, dans les années 1980, les études portant sur les formes de résistance ont eu tendance à idéaliser les révoltes armées comme le combat contre l'esclavage par excellence, Aline Helg montre qu'elles n'ont été qu'un rare mécanisme par lequel – dans un geste de survie plus qu'héroïque – les esclaves ont réussi à gagner leur liberté.

- 5 Ce courant connu aussi sous le nom d'« histoire globale » et dont Sanjai Subrahmanyam, historien in (...)
- 6 Dans le domaine de l'esclavage, voir par exemple Dubois Laurent, *Les Vengeurs du Nouveau Monde. His (...)*

8Privilégiant une perspective « d'en bas » – focalisation sur les esclaves comme acteurs historiques – et une analyse multidimensionnelle, cet ouvrage s'inscrit donc dans une approche historiographique influencée par le postcolonialisme et l'« histoire connectée »⁵ qui, depuis trois décennies, n'a pas cessé de se renouveler⁶. L'étude diachronique et transversale qu'Helg mène avec acuité et grande rigueur dans ce travail nous rappelle ainsi l'importance de mettre en dialogue les temps et les espaces, pour une meilleure compréhension de cette histoire.

Notes

¹ Voir notamment le décret d'abolition de l'esclavage promulgué par Sarda Garriga, commissaire à la Réunion, le 20 décembre 1848 : « La République, mes amis, a voulu faire le vôtre [votre bonheur] en vous *donnant* la liberté. Qu'elle puisse dire que vous avez compris sa *généreuse* pensée, en vous rendant dignes des bienfaits que la liberté procure » (nous soulignons).

² Si l'auteure fonde son analyse principalement sur « la lecture critique et croisée de centaines de monographies et d'articles [issus] de recherches approfondies dans des archives locales, provinciales et nationales des deux côtés de l'Atlantique » (p. 363), elle se réfère également à des sources primaires (témoignages d'anciens esclaves, rapports des agents de l'État, de l'Église et des chasseurs d'esclaves, petites annonces de fuites, actes d'affranchissement, entre autres), non sans constater leur caractère fragmentaire et partial.

³ *Voyage: The Trans-Atlantic Slave Trade Database* [en ligne] : <http://www.slavevoyages.org>, copyright 2008-2009 Emory University.

⁴ Kwame Anthony Appiah, *Le code d'honneur, comment adviennent les révolutions morales*. Paris, Gallimard, 2012 [2011], traduction française de Jean-François Sené. Je remercie Anthony Mangeon de m'avoir signalé cette référence.

⁵ Ce courant connu aussi sous le nom d'« histoire globale » et dont Sanjai Subrahmanyam, historien indien, est l'un des principaux promoteurs, encourage le croisement d'archives et le dépassement des barrières géographiques et linguistiques, dans le but de décentrer le regard occidental sur l'histoire.

⁶ Dans le domaine de l'esclavage, voir par exemple Dubois Laurent, *Les Vengeurs du Nouveau Monde. Histoire de la Révolution haïtienne*, Rennes, Les Perséides, 2005 [2004], traduit de l'anglais par Thomas Van Ruymbeke ; Régent Frédéric, *La France et ses esclaves : de la colonisation aux abolitions (1620-1848)*, Paris, Grasset, 2007 ; Fradera Josep M., Schmidt-Nowara Christopher (dir.), *Slavery & Antislavery in Spain's Atlantic Empire*, New York/Oxford, Berghahn, 2013.